

Zeitschrift: Rivista militare della Svizzera italiana
Herausgeber: Lugano : Amministrazione RMSI
Band: 37 (1965)
Heft: 6

Artikel: La guerra di secessione degli Stati Uniti d'America nei rapporti del col. Augusto Fogliardi
Autor: Martinola, Giuseppe
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-245846>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La guerra di Secessione degli Stati Uniti d'America nei rapporti del col. Augusto Fogliardi

Prof. Giuseppe MARTINOLA

Nel 1863 il Col. Augusto Fogliardi di Melano, recandosi in America, fu munito di credenziali dal Consiglio Federale e potè seguire d'avvicino la guerra di Secessione degli Stati Uniti che era giunta in quell'anno al suo punto cruciale. Il Fogliardi, che rimase laggiù sette mesi, potè così assistere, dalla linea del fuoco, come osservatore ufficiale, ad alcune grandi battaglie: quelle di Chancellorsville e di Gettysburg al Nord e quella di Chattanooga al Sud che segnarono l'inizio della fine della resistenza del Sud secessionista.

Accolto con tutti gli onori e con grande liberalità, il Fogliardi potè inoltre visitare i grandi arsenali, le fabbriche d'armi, assistere alle prove di tiro; e nei suoi rapidi e intensi spostamenti in quell'immenso Paese rilevò acutamente le cause della crisi in cui la Nazione si dibatteva e intuì come la sua resurrezione sarebbe stata prossima con una marcia inarrestabile verso l'avvenire.

Le osservazioni raccolte nel corso della missione, il Fogliardi le consegnò a una serie di undici rapporti, alcuni diffusissimi, inviati al Dipartimento Militare: precisi, informati e ricchi di osservazioni critiche sull'armata del Nord, di cui non mancò di sottolineare pregi e deficienze, che la storiografia americana ha largamente confermati.

La nostra Rivista, cadendo il centenario della guerra di Secessione che proprio quest'anno si conclude, si è fatta editrice degli scritti, inediti, del Fogliardi, che rappresentano una fonte storica autorevole, volendo nel contempo onorare la memoria di quel nostro espertissimo ufficiale. I rapporti appariranno quindi in un volume di imminente pubblicazione, curati dal prof. Giuseppe Martinola che ha provveduto a farli precedere da un lungo scritto introduttivo e a chiosarli dove era utile.

Ne anticipiamo, per interesse degli abbonati, alcuni brani.

La Redazione



Augusto Fogliardi di Melano

SCAMBIO DI ARMI

Washington, 29 mars 1863

Parmi les armes qui sont les mieux considérées ici, il y a la carabine Sharps, se chargeant par la culasse. Cette carabine avait été faite en origine pour la cavalerie mais maintenant on a allongé le canon, et on en a fait une arme pour les carabiniers de choix. On en dit merveilles. J'ai l'honneur de vous faire remettre une de ces carabines telles qu'elles étaient faites pour la cavalerie, et que M. Repetti avait porté en Suisse. Vous la recevrez de Lugano.

Il serait très bon que je puisse présenter au Gouvernement de Washington un échantillon de nos armes suisses et de la carte de Dufour. En échange nous aurions facilement les armes des Etats-Unis et des cartes de plans qui sont d'un travail exquis. Je crois que l'échange seriat à l'avantage de la Suisse et, en tous cas, il serait une preuve de sympathie.

ARRIVO E ISPEZIONI AL QUARTIER GENERALE

Quartier générale du Potomac, 13 avril 1863

Samedi je me suis embarqué à Washington sur un transport du Gouvernement pour descendre le Potomac jusqu'à Aquiacrick, d'où, par un chemin de fer improvisé, je suis arrivé à Patmouth, près du quartier général. Le Potomac s'élargit depuis Washington et devient un grand lac. N'était l'eau trouble, on se croirait sur un de nos plus grands lacs. Plusieurs îles fortifiées assurent l'entrée de la capitale. Après avoir laissé à gauche le fort Washington, on aperçoit la demeure du général Washington et son tombeau.

Après la présentation au général en chef, celui-ci me présenta les chefs des différents corps sous ses ordres, puis après une réfection on me fit l'honneur de me présenter une division du VI corps. Dimanche je fis l'inspection de tout le V corps, avec son artillerie et

d'une division de cavalerie (4000 chev.). Lundi j'ai visité la ligne des avantpostes de Carabiniers du III corps. Le général en chef et tous les officiers ont exprimé leur vive satisfaction de voir un officier supérieur de l'armée suisse venir visiter leur armée avec un caractère officiel: aussi ont-ils voulu par leur prévenance, démontrer leur sympathie pour notre pays, et afin de me faciliter dans mes recherches et pour me mettre à même de voir bien toute l'armée, on m'a fait passer par tous les corps, et malgré mes instances répétées j'ai dû faire l'inspection des différents corps. Quelques-uns tout réunis, d'autres par division ou par brigade. Cette inspection continue ces jours-ci, car il faut se hâter; toute l'armée sera bientôt en marche contre Fredericksburg et Richmond.

SICUREZZA DEL GEN. HOOKER

Du camp du Potomac, 30 avril 1863

Le général en chef Hooker, homme de beaucoup de connaissances, qui a fait la guerre du Mexique et de la Péninsule, est connu par un grand courage. Il jouit de la confiance de tous, et sa sérénité et sa confiance dans la réussite de son plan ne peuvent être que de bon augure. Hier, dans un moment d'expansion, en me détaillant son plan, il me dit: «Là il y a 70.000 hommes (en me montrant Fredericksburg) qui sont à moi. Après demain je fermerai la main, et cette armée sera détruite». Aujourd'hui encore, quoiqu'il pleuve très fort, il me dit: «Maintenant la pluie ne m'empêche plus, tout va bien. Demain, sans aucune remise». Lui ayant fait observer que l'ennemi, s'étant aperçu de ses mouvements, pourrait bien prendre d'autres positions où se retirer, il répondit: «C'est impossible. Il est dans le filet; il ne peut plus s'échapper».

Cette confiance est très belle, surtout dans un homme qui habituellement est très modeste et très maître de lui. Son chef d'état major, général major Butterfield, homme très posé, très instruit et très capable, montre la même confiance. Tant mieux, je veux espérer.



Dipinto ad olio «The Peace Makers» di George Healy, ora alla Casa Bianca. Ritrae l'incontro del pres. Lincoln con il gen. Sherman (primo a sinistra), il gen. Grant e l'amm. Porter.

Si le général Hooker remporte la victoire, il aura rendu un service signalé aux Etats-Unis, et la Paix avec la défaite totale et prochaine et conséquente du Sud sera facilitée. Sinon, non. C'est à recommencer.

NECESSITA' DI UN TITOLO

Rochester, 1er juillet 1863

La position officielle dans laquelle je me trouve m'à facilité grandement dans toutes mes recherches. Mon passeport portait: Colonel Fédéral, comm.t de division, et, en paranthèse (maj. général) et ceci encore a été très bien, car ici où les généraux croissent spontanément, on ne connaît pas nos institutions, et ils ne peuvent pas concevoir un officier supérieur, un comm.t de division qui ne soit pas général, et les autorités et les particuliers me désignent par la dénomination qui correspond au grade que j'occupe en l'assimilant à leurs dénominations; donc tous m'appellent major général de l'armée suisse. Veuillez m'excuser cette transgression indirecte à nos habitudes; mais je la laisse subsister parce que par cette manière je suis mieux en contact avec toutes les autorités et avec les particuliers, car du reste je sais très bien que toutes les attentions dont je suis l'objet reviennent à la Suisse, car on me les fait comme à son représentant.

LA BATTAGLIA DI GETTYSBURG

Frederiksburg, 15 juillet 1863

La bataille était engagée depuis la veille, sans perdre de temps je me portais sur les lieux et suivis toutes les péripéties de cette bataille, qui dépasse et par ses proportions et par l'acharnement des combattants tout ce qui s'est vu jusqu'à présent, et maintenant encore, revenu des émotions d'un combat auquel on ne prend pas part

soi-même, je ne puis penser sans admiration à ces soldats, à toute cette masse hurlante, roulante, écrasée et se relevant pour recommencer à se précipiter dans des ouragans de fumée et d'éclairs, sous le son vibrant de 400 boulets, qui croisent leurs sifflements sinistres pendant trois jours consécutifs. C'est que plus de 250.000 hommes étaient aux prises; c'est que ce sont les deux meilleures armées des parties belligérantes, et chacun se dit qu'il s'agit de Washington ou de Richemond.

LA COSCRIZIONE OBBLIGATORIA

Pittsburg, 2 août 1863

Le Sud fait maintenant le suprême effort. Jefferson David a ordonné que tous, tous sans exception, américains ou non, de l'âge de 18-45 ans doivent être incorporés dans l'armée de gré ou de force. Ceci lui donnera une centaine de mille hommes, à dire beaucoup, car les journaux du Sud eux-mêmes admettent qu'ils n'auront pas une augmentation de plus de 70.000 hommes. Cela n'est pas suffisant pour réparer les pertes essuyées dans ces derniers temps, tandis que le Nord commence seulement à présent à recourir à la conscription, et, une fois entré dans cette voie, il aura une armée nationale qui pourra être augmentée selon les besoins intérieurs et extérieurs. Puisque je parle de la conscription, il sera bien que j'explique comment cette conscription est exécutée pour prévenir des malentendus.

PRIGIONIERI SULLA PAROLA

Pittsburg, 2 août 1863

La guerre, en se prolongeant, prend de plus en plus un caractère haineux, et je crains que l'on en vienne, de représaille en représaille, au point de faire une guerre de destruction sans merci. La faute n'en sera pas au Nord, car à part quelques excès explicables

par le peu de discipline qu'il y avait au commencement, et officiers et soldats ont fait et font la guerre avec tous les égards, et, après le combat, aucun excès, aucune insulte. Les prisonniers sont bien traités, et envers les habitants dans le pays ennemi on use tous les égards, même trop, car mainte fois, je me suis étonné qu'on laisse pleine liberté aux habitants d'aller et venir sans contrôle, et il est de fait que l'espionnage se fait d'une manière très assidue, et ouvertement. Dans les combats il arrive souvent que les prisonniers soient «parolés» sur place, c. à d. le prisonnier donne son nom, et promet de ne plus se battre jusqu'à ce que par l'échange d'un autre prisonnier, il ne soit relevé de sa parole. D'autres sont emmenés au quartier général, où on fait les inscriptions régulières, et «on parole» avec plus de soin. C'est une coutume chevaleresque (et économique!!) que ceux du Nord ont strictement observée.
